

Oesophage...

Micheline Lévesque

Numéro 11, 3e trimestre 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025174ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025174ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lévesque, M. (1984). Oesophage... *Urgences*, (11), 57–60.
<https://doi.org/10.7202/025174ar>

MICHELINE LEVESQUE

OESOPHAGE/NOURRITURE/ESTOMAC/RÉDUCTION DES PARTICULES ALIMENTAIRES/ALIMENTS/INTESTINS/DIGESTION CHIMIQUE/DÉGRADATION ULTIME DES ALIMENTS/ENZYMES/ÉMULSION DES GRAISSES PAR LA BILE/RÉSULTAT/CHYLE QUE LES VILLOSITÉS DE L'INTESTIN GRÊLE ABSORBENT/DÉCHETS/GROS INTESTIN/RECTUM/SORTIE DU CANAL.

les détails sont l'essentiel peu à peu l'assimilation désamorce bouche ouverte à travers la gorge ça débute bien au delà mais le moment où j'avale toute nourriture cette chimie alors donnée à voir complexe. dissolution de la petite masse informe et dure qui obstrue les canaux ceci se passe où pullulent des structures dans une grande poche elle aussi informe et dure à déchiffrer. ainsi je sens comprends-tu un parcours souvent le même quand je te repousse avant que me coupe ta présence si peur bleue combien de détours de la petite masse à propos que dit-on du fond de personnalité chaque être ses motifs du désir refusant. oh maman expliquer ce qui s'est produit ce soir là je compose les phrases s'effritent dans le corps ton/mon identité parfois brouillard ne t'aimais te haïssais pas (un jour hier demain chuchote accepte-la entière dans l'infinie relation qu'il s'agit large les amarres au large la mère m'attire si loin l'aventure avec elle dans le coeur amoureux d'un autre côté du réel immense territoire) mais à l'instant je/tu montres le dos masques les visages de j'étais debout au mur de la crise blottie derrière les rideaux de cuisine ma propre chair issue du monde de l'enfant ce corps peut être bégaie se démène sous le couvert maman que signifie le mot mère quand s'immobilise la vie au sujet d'une nuit comme les nuits en général oui en général (échange ma main la tienne douce oserions-nous davantage). raconter l'enfant jeune animal curieux fouille et découvre dans le temps magique traversée miroir alice merveille horreur ce soir là d'un point à un autre désarticulée entre chez moi et chez toi la masse sépare les portes si étrange air. verticale contre mur je pensais à quoi il me semble ça répète des chansons mécaniques c'est trop ce qu'il adviendrait (beaucoup trop de l'imaginer) noyade du fond tu sais de la personnalité: qui cogne derrière les rideaux désire sortir franchir entre prends corps peut être anticorps le coeur palpite lui

que crois-tu ma peur pleure elle aussi. oh maman faire part d'une enfant bègue consonnes voyelles traîtres où étais-je à cette heure de l'exprimé je m'absentais devant la crise: qui ne peut veut effacer la mémoire vole vole vole à limite renverse l'excès de matière grise invente une réponse elle contient toutes les autres j'ai parlé emprise et inter dit il pleut des paupières il pleut. ouvrir le son de bouche des soirs n'importe lequel tu m'entendais le nez dans un livre courir oeil nu après mes mots (regarde les lettres attachées dégringolent) récit à voix haute sans que personne ne sache (savent-ils) le système des lectures parallèles pages/marges réelles fugitive j'attends des phrases elles arriveront tôt ou tard (bientôt) les voilà qui marchent vers mes yeux j'éclair frappe les mots ancrés colmate deux mains si menues pour l'enfant de corps du délire ce plâtre mou sur la brèche fissurera ma maison en lambeaux le temps oh presse résiste aux paroles du bègue un seul arrêt je tomberai là épouvantée par des consonnes voyelles châteaux forts illicites dressés sur feuille engorgement voies d'accès basculent dans le registre: mauvaise température visibilité nulle. depuis ce trajet mille fois sillonné autrement je ne bégaye plus peu l'épaule dégagée s'agitent dans ma poitrine tant tant de morceaux à rafistoler pêle-mêle des envois courrier du coeur pour toi petites choses à te présenter au creux des mains lisses approche (écoute) des histoires de fond divulguent variables à folie la fillette en chute du son des lèvres mes pas pas pas brisent le décor heurtent mur et parcours souvent le même horreur merveille alice les jambes dans la marelle sautille yeux bandés son pied écrasera une roche un morceau de vitre ou de bois indiquant sa venue dans l'espace. signer le texte entre bras ça m'apaise passage filtré jusqu'à la sortie du canal l'alphabet reprend forme jeu je compte les rideaux de cette nuit se lève à mesure que j'avale une brise légère (je t'écoute) maman n'oublie pas. les détails.

cri entre bras projeté à la face du jour marque la cible il suffit qu'une peau fluide erre sans errer croise ce ruban de son et long large devant l'écran des yeux apparaît une langue répandue qui garde l'origine d'une bouche ainsi revenir marche arrière sur la trajectoire du cri découvrir un petit paquet de chair tendre saute à la corde chante mais tous chemins ne mènent pas à panser je d'abord peler la corde jusqu'au fil invisible dans le corps le temps le temps par chance réajuste ma mémoire. trame égarée à mettre sous dent comme trace sur trottoir à suivre la chercheuse attrape feuilles de route au passage manteau recouvre l'épaule protège une poitrine percée de voix herbe sable boue taches des pas avides dans la cour s'éloignent se rapprochent en cercles concentriques quittent maison de famille (maman je pars) attention corde à danser raidie coupera cou petit cou si (trouble) mais lâcher un cri résonne je suis là les pistes abondent seulement le pas perd pied. mauvais moment de chair vive corde barré genoux bateau prendra prendra pas l'eau il coule à l'instant je me regarde sombrer des heures/ans comme trame si égarée ma vie pose les mains de chaque côté de la boîte magique ma tête tohu bohu aucun saint à qui se vouer saisir les doigts acharnés aux tempes et tirer tirer pour qu'éclate l'oeillère sésame ouvre-moi veux-tu cesser de tirer ça épuisera corps à force de coeur battu (détends détends les nerfs et voilà mot de passe aux lèvres qui surgit). marcher rues fossés champs quand bateau disparu laisse un rond dans l'eau la chercheuse circule un pas puis l'autre déplace le paysage mains refermées autour d'une motte que j'égraine tel frottement de dés entre paumes chaudes le hasard m'aborde il est attendu quelque part m'amène bon vent cordes molles longent la route (bonjour maman bonsoir je t'embrasse) de chair et à l'os mes mots de papier en boules sur la table.